Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 13 (1983)

Heft: 9

Rubrik: Musiciens sur la sellette : Mahler : les choses ne sont pas telles qu'elles paraissent

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

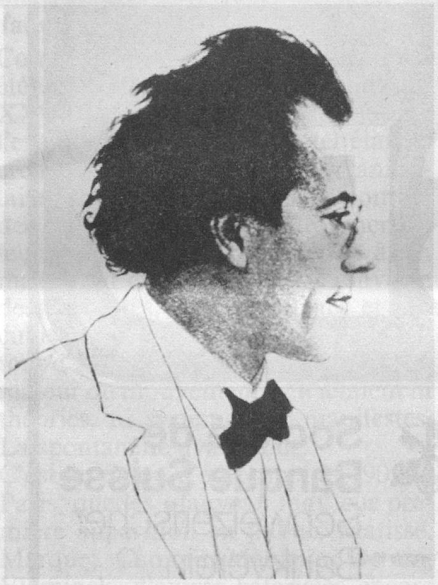
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

Mahler

Les choses ne sont pas telles qu'elles paraissent



Mon temps viendra. Ou encore, à un auditeur qui sifflait: *Laissez-moi profiter de l'occasion qui m'est offerte de contempler de près un individu en train de siffler!* Sans cette morgue, sans cette confiance en soi, Mahler n'eût pas réalisé ses colossales symphonies, qui fussent restées à l'état de fantasmes, de rêves.

Voilà le mot lâché: colossal! Le lui aura-t-on reproché! Les Français, oubliant qu'ils avaient eu Berlioz, se gaussaient. Plus vexant encore: Romain Rolland tenta d'expliquer que Mahler, chef d'orchestre, envahi par la musique des autres, n'avait pas su se trouver lui-même.

Aberrant, parce que dix mesures de cette musique dénoncent son auteur. Aberrant, parce que l'écrivain passait à côté du message du compositeur, qui peut être résumé en ces mots: les choses ne sont pas telles qu'elles paraissent.

On croit qu'il croque sur le vif une danse enjouée... et ce n'est plus tout à fait une danse. Il évoque une ronde de jeunes filles, une atmosphère d'après-midi de dimanche... et cela n'est plus tout à fait la gaieté. Certaines fanfares innocentes deviennent menaçantes, cessent d'être des fanfares. Pour quelles troupes fantomatiques ces marches militaires? Pour quels bals escamotés, ces fragments de valses? Mahler ne nous livre pas copie conforme de la vie.

Peut-être nous montre-t-il l'envers de la tapisserie? Il est des musiques d'apparence facile dans lesquelles on trébuche. Comme par exemple dans sa première symphonie, le thème populaire de Frère Jacques, reconnaissable sous sa forme de marche funèbre aux tambours voilés, au martèlement implacable des timbales: quelqu'un vous a saisi le poignet et vous entraîne là où vous ne désireriez pas aller. Vous suivez avec effroi et ravissement. Jeu des trompettes bouchées, râclement des cordes ou, comme dans la IVe Symphonie, ce violon du diable accordé un ton trop haut! Art de sorcellerie?

Allons plus loin: Mahler a possédé le don du tragique. Qu'est-ce que le tragique, sinon la surprise? Ce qu'on n'attendait pas (qu'on pressentait sûrement!) et qui était caché derrière les fleurs.

Le tragique, c'est une échéance. Mahler joue avec elle. Il lui bande les yeux, lui lie les mains. Heureux père de famille, il compose ses Kindertotenlieder (Chants pour des enfants morts). Sa jeune femme lui reproche de jouer avec le feu. Il sait. Il va. Quelqu'un s'est saisi de sa plume: cette inspiration à laquelle les romantiques se seront voués corps et âme.

Quelques mois plus tard il perd sa fille aînée, Maria, cinq ans. Il est atterré. On mande le médecin pour sa femme, dont les nerfs ont craqué. Par manière de plaisanterie forcée, peut-être pour détendre l'atmosphère, Mahler se fait aussi examiner. Quand le médecin se redresse, Mahler peut lire dans l'expression de son visage sa propre condamnation. Il n'avait pas soupçonné son cœur...

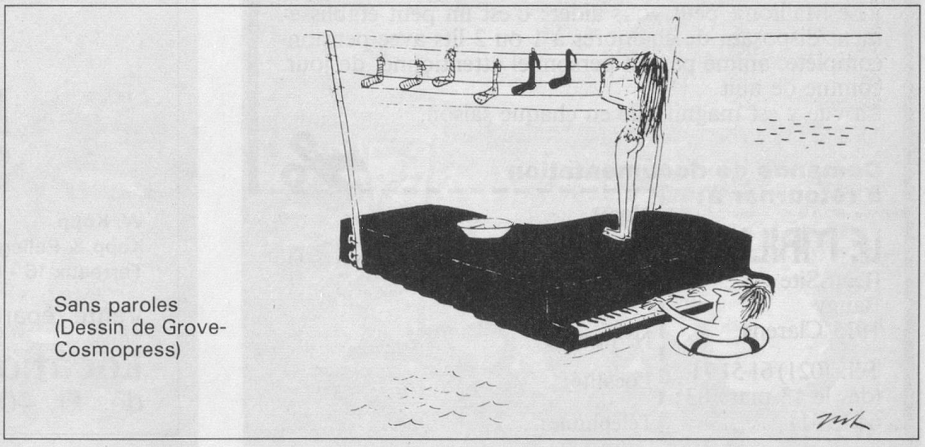
Il avait confié à sa VIe Symphonie de sombres pressentiments. Symphonie prophétique qui l'émouvait au point qu'il se permit de l'interpréter... moins bien, par une sorte d'auto-défense, pour ne pas tout livrer de lui. C'était un an avant le diagnostic du médecin!

L'échéance se profilait donc. Mahler allait écrire sa IXe Symphonie. Beethoven, Schubert, Bruckner, Dvorak n'étaient pas allés outre. Mahler, en médium inquiet, tenta de tricher avec la numérotation de ses œuvres. Les Parques sourirent gravement et paralysèrent sa Xe Symphonie, restée à l'état d'esquisse.

Dernier personnage fantastique du romantisme, on vit ce Kappelmeister moderne traverser les places, interrompre les danses, regarder, écouter et, d'un geste, autoriser la joie, l'innocence. Mais ce n'était plus comme avant... Sa musique dérangeait.

Dernier romantique, il est le premier moderne. Non par son écriture (ses contemporains l'avaient devancé), mais par le fait qu'il ne peint jamais les choses, mais ce qu'il y a derrière les choses. C'est un aspect auquel nous, hommes du XXe siècle, sommes sensibles, et qui fait que la musique de Mahler n'est pas que le reflet d'un rêve qui finit de passer. Elle est la transfiguration de nos fortunes et de nos misères. Peut-être s'en doutait-il, en relisant le bouleversant adagio final de sa IXe Symphonie qu'il ne voulut ni diriger, ni même éditer: il nous le dédiait.

P.-Ph. C.



Sans paroles
(Dessin de Grove-Cosmopress)